

# L'art populaire à l'exposition nationale

Autor(en): **Reynold, G. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **10 (1915)**

Heft 4: **L'Art populaire**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171454>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# HEIMATSCHUTZ

Zeitschrift der «Schweizer. Vereinigung für Heimatschutz»

HEFT No. 4  
APRIL 1915

BULLETIN DE LA «LIGUE POUR LA CON-  
SERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE»

JAHRGANG  
- - - X - - -

Nachdruck der Artikel und Mitteilungen *bei deutlicher*  
\*\*\*\*\* *Quellenangabe* erwünscht \*\*\*\*\*

La reproduction des articles et communiqués *avec*  
\*\*\*\*\* *indication de la provenance* est désirée \*\*\*\*\*

## L'ART POPULAIRE A L'EXPOSITION NATIONALE.

Par G. de Reynold.

Tout au bout du Petit Village, dans la ruelle qui menait de la grand'place à la forêt. Une maisonnette simple et gaie, — *gemütlich*: larges fenêtres basses et rondes, fleuries de géraniums comme les fenêtres des fermes. A l'intérieur, trois salles. Tel se présentait aux yeux des visiteurs le pavillon de l'Art populaire à l'Exposition nationale....

Il ne s'agit point, comme dans les musées, de reconstitutions savantes et patientes: plafonds à poutres sculptées, murailles couvertes de tapisseries vertes et bleues, bahuts noirs, faïences claires et, dans des vitrines, dentelles et porcelaines du XVIII<sup>e</sup> siècle. On n'est pas monté dans les greniers obscurs à la recherche des larges bergères paillées, on n'a pas fouillé dans les armoires peintes pour retrouver les nappes tissées par nos grand'mères. Non, c'est autre chose, car il y a mieux à faire que s'extasier sur les trésors du bon vieux temps: retrouver la tradition d'abord, puis la renouer, la perfectionner, l'adapter enfin au goût et aux exigences de notre époque.

Certes, il s'agit d'humbles commencements et l'on tâtonne



Abb. 1. Tischtuch, Kissen u. Sack: Berner Oberländer Handweberei. Handgewebte Woldecke von Ernen (Wallis) Tischdecke mit Spitzen von Steckborn. („Heimkunst“, Abteilung der Untergruppe „Volkskunst“ im Dörfli der Landesausstellung 1914.)  
Fig. 1. Nappe, coussin et sac de l'Oberland bernois. Couverture tissée en laine à Ernen, Valais. Napperon avec dentelles de Steckborn. («Art domestique» au Dörfli de l'Exposition nationale.)



Abb. 2. Tischtuch, Kissen und Sack: Berner Oberländer Arbeit. Woldecke von Ernen (Wallis). Webereiabteilung der „Heimkunst“ im Dörfli. — Fig. 2. Nappe, coussin et sac de l'Oberland bernois. Couverture de laine de Ernen, Valais. Section de tissage de l'«Art domestique» au Dörfli.

Broderie de la Sarraz, enfin la Société d'Art domestique. Chacun de ces groupements se propose d'atteindre à un triple but: un but *esthétique*, — l'art populaire; un but *national*, — d'anciennes traditions à continuer ou à recréer; un but *social* enfin, — procurer à nos paysans et à nos paysannes des travaux rémunérés et des salaires d'appoint qui les retiennent à la campagne et les rattachent à la terre. Grand idéal, mais on peut le réaliser par une suite continue de petits efforts.

On sait à quel degré d'habileté technique et d'originalité dans les formes et dans les décors étaient parvenus jadis nos artisans. Meubles, armes, faïences, verreries, vitraux, dentelles, tissages, broderies, sculptures sur bois, nos ancêtres nous

encore. Mais il fallait tenter l'expérience: est-ce que nos paysannes ont encore dans les doigts l'habileté de leurs aïeules? est-ce que nos potiers et nos verriers ont encore le sens des couleurs gaies et des beaux décors floraux ou géométriques? est-ce que nos menuisiers de campagne ont gardé l'amour des formes harmonieuses et des jolis bois? est-ce que nos montagnards sculpteurs de jouets ont gardé l'imagination simplificatrice des Primitifs? En un mot, y a-t-il encore chez nous des arts populaires et peut-on en créer de nouveaux? Voilà le problème.

Qui sont maintenant ceux, — les exposants du Pavillon, — qui ont essayé de le résoudre? L'École de dentelles de Coppet, la Société dentellière de Gruyère, l'École de



Abb. 3. Woldecke, Weberei von Ernen (Wallis). Webereiabteilung der „Heimkunst“ im Dörfli. — Fig. 3. Couverture de laine tissée à Ernen (Valais). Section de tissage de l'«Art domestique» au Dörfli.

ont légué des chefs-d'œuvre. Il existait vraiment autrefois un art décoratif domestique suisse: art alémanique, à la fois bourgeois et guerrier, du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle; art patricien et paysan, — influence française, — du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup>. Que subsiste-t-il aujourd'hui? Rien — ou presque rien: des vestiges, des survivances. La machine, la pacotille, l'émigration des campagnes dans les villes, l'industrie des étrangers ont tout détruit.

Non: pas tout. Ce qu'on peut encore sauver et ranimer, le Pavillon de l'Art populaire nous le montre. Entrons.



Abb. 4. Webereien aus dem Berner Oberland. Gesticktes Tisch-tuch aus Chaumont (Neuchâtel). Berner Töpferei; gemalte Schachtel. („Heimkunst“ im Dörfli.) — Fig. 4. Tissages de l'Oberland bernois. Nappe brodée de Chaumont, Neuchâtel. Poterie bernoise. Coffret bois peint. («Art domestique» au Dörfli.)

\* \* \*  
La première salle, à droite, est occupée par l'Ecole de dentelle de Coppet (Vaud), fondée et dirigée par Madame Mercier. Elle fait travailler un grand nombre d'ouvrières

vaudoises et genevoises, femmes de la campagne ou de la petite bourgeoisie. Grosses dentelles à l'aiguille d'après les dessins du peintre J. L. Gampert, et qui montrent combien le point de Venise se prête heureusement aux combinaisons décoratives les plus modernes; points coupés, dentelles aux fuseaux, fines broderies, et aussi, — tradition renouée, — du point de Genève dont la délicatesse extrême évoque les voiles de noce de nos aïeules. Tout cela, très blanc, très propre, se détache sur le bois noir de meubles sculptés, — tables et bahuts un peu lourds, — par les guides de Saas-Fee durant les loisirs de l'hiver.

La petite salle du milieu fait contraste: une salle à manger meublée par l'Artisan de Genève et garnie par les broderies de La Sarraz. Sur du bois clair, des taches gaies, du rouge et du bleu. C'est M<sup>me</sup> de Mandrot qui a fondé et qui dirige l'Ecole de La Sarraz: de grosses toiles tissées à la main, ornées de motifs francs et vifs, bien adaptés à leur destination; des tapis, des coussins, des tentures et même des vêtements. Sur des nappes à fleurs, le peintre Bastard a disposé des faïences claires et des verreries peintes, cuites à la fabrique de Monthey. Ces verreries peintes doivent retenir l'attention: voilà encore une tradition bien suisse, disparue depuis longtemps, qui renaît.

Troisième salle, à gauche: une chambre à coucher. La Société d'Art domestique



Abb. 5. Spitzenmacherin von Coppet und Dame in einem Kleid mit La Sarraz-Stickerei.  
Fig. 5. Dentellière de Coppet en costume vaudois ancien et costume brodé à La Sarraz.

la direction de M<sup>lle</sup> Céline Rott, — les poteries cuites à Bulle, d'après les données de M<sup>me</sup> Porto-Mathey de l'Etang, — des dentelles de Steckborn, et encore des dentelles de Gruyère d'après des modèles de M<sup>lle</sup> Jeanne Baer. Et enfin les jouets: animaux en terre de Heimberg, vaches sculptées au couteau de Frutigen ou du Valais, et ces admirables « chars à oiseaux » fribourgeois, — encore une tradition que M<sup>lle</sup> Hélène de Diesbach a fait renaître, — et la « petite ville suisse allemande » et le « village vaudois » de M<sup>me</sup> de Reynold.

\* \* \*  
Un tel art ne peut se créer ou renaître que si on lui trouve une destination pratique et que s'il correspond à des besoins. A part les dentelles de

y a réuni les produits de ses diverses sections. Les boiseries, le grand lit, les chaises, les tables, — incrustations en bois du pays, — sont l'œuvre des menuisiers gruyériens. Des toiles tissées à la main dans les Grisons: rayures rouges et bleues, quelque chose déjà d'« italique » dans le style, drapent les colonnes du lit; les dentellières de Gruyère ont brodé une large bande de filet, en couleurs. Elles ont aussi orné les draps et l'oreiller de grosses dentelles, tandis que les couvertures en épaisse laine blanche à rayure sont été filées, tissées et teintées dans le Haut-Valais, à Ernen. Et il y a encore d'autres tissages, exécutés sous la direction de M<sup>me</sup> de Reynold: coussins, rideaux, nappes, serviettes; tissages vaudois, tissages bernois, œuvres de paysans et de paysannes, vieux dessins et couleurs nouvelles. Et voici les broderies exécutées par les femmes de Chaumont sur Neuchâtel, sous



Abb. 6. Aus der Spitzenschule in Coppet.  
Fig. 6. Ecole de dentelle à Coppet.



**Abb. 7.** Bett und Tisch mit Schnitzerei und Einlegearbeit von Greyerzer Handwerkern. Bettvorhang in Graubündner Tuch; Kissen, Betttücher usw. von der Greyerzer Spitzen-Vereinigung („Heimkunst“ im Dörfli). — **Fig. 7.** Lit sculpté et incrusté, et table incrustée des artisans groyériens. — Les rideaux du lit sont en toile grisonne. L'oreiller, les draps et la bande de filet de couleur sont exposés par la Société dentellière groyérienne. („Art domestique“ au Dörfli.)



**Abb. 8.** Ausstellungsraum der Stickereischule von La Sarraz im Dörfli; Glas und Geschirr von *A. Bastard*, Genf. Möbel von der Firma *l'Artisan*, Genf. — **Fig. 8.** Stand de l'Ecole de broderies de La Sarraz. Verreries et faïences de *A. Bastard* à Genève. Meubles de *l'Artisan* à Genève.

Coppet et certaines broderies de La Sarraz, tous les objets exposés dans ce Pavillon, œuvres de paysans ou de montagnards, ne sont à leur place que dans des maisons de campagne, mais comme ils s'y trouvent bien, et comme ils y continuent le passé, ils y prolongent notre paysage de forêts, de collines et de vallées! Sans doute, leur destin ne sera pas le même pour tous: la dentelle d'abord, le tissage et la broderie ensuite, les jouets et les meubles enfin correspondent seuls véritablement à des besoins précis et à des usages pratiques. La poterie restera toujours un petit luxe ou un accessoire. Pour la verrerie, l'expérience est encore à faire. D'ailleurs, grâce aux efforts de M<sup>me</sup> Mercier à Coppet et de M<sup>me</sup> Balland à Gruyère; — mais les plus belles pièces de Gruyère, et il y en a d'admirables, sont exposées dans d'autres groupes, — la dentelle s'est « réalisée ». Le tissage et la broderie se réalisent. Le reste s'ébauche lentement. Partout, il y a des progrès à faire vers une technique meilleure et vers plus d'invention. Mais ces progrès ne seront possibles que si les arts populaires et domestiques trouvent auprès du public les encouragements nécessaires. Constatons, sans vouloir être trop ambitieux, qu'un mouvement s'affirme: aussi bien, avec cette renaissance, si modeste soit-elle, voyons-nous se préciser à nos yeux un des traits du « visage aimé » de notre Patrie.

## MITTEILUNGEN

La **Société d'Art Domestique**, fondée en 1911, a son siège à Genève. Pour tous renseignements s'adresser au président: M. G. de Reynold, Genève, 32 B<sup>d</sup> des Tranchées, ou au trésorier: M. P. Naville, Quai de l'Île, Genève. La Société s'occupe actuellement de la dentelle, de la broderie, du tissage à la main, de la poterie, des meubles et des jouets. Elle a un dépôt de vente à Genève chez M<sup>lle</sup> Gundina, 22 Rue des Allemands; à Gruyère chez M<sup>me</sup> Courlet; à Berne chez M. M. Zulauf-Ott et C<sup>ie</sup>, Marktgasse 57.

(La Société „Art domestique“ était une exposante (fig. 1—4 et 7) dans le Groupe 49 A III „Art populaire —“, et n'avait rien de commun avec le Groupe 49 A I, les ateliers de „Heim-Kunst“.

Die „Gesellschaft für Schweizerische Heimkunst“ war Ausstellerin (Abb. 1—4 und 7) in der Gruppe 49 A III „Volkskunst — Art populaire“; ihre Ausstellung war unabhängig von den Werkstätten für Heimkunst, Gruppe 49 A I.)

La **Société dentellière Gruyérienne** fondée en 1910 et dirigée par M<sup>me</sup> Balland à Gruyère, occupe actuellement 750 ouvrières. Dépôts à Genève: chez M<sup>lle</sup> Gundina, 22 Rue des Allemands; à Berne chez M. Zulauf-Ott et C<sup>ie</sup>, Marktgasse 57; à Fribourg chez M. A. Weissenbach, rue de Lausanne; à Neuchâtel chez M<sup>me</sup> J. L. Berger, Place Numa Droz; à Zurich chez Geschwister Severin, Börsenstr.

**Ecole de dentelle, Coppet, Vaud.** Dépôts à Bâle, M<sup>lle</sup> Müller, Grenzacherstr. 65,

à Zoug, Groupe d'ouvrières dirigé par M<sup>lle</sup> Nüschler, M<sup>me</sup> Pestalozzi; à Zurich, fermé cet hiver, s'adresser à M<sup>mes</sup> Cramer, Bächtoldstrasse 15, Welti, Breitingenstrasse 9, Ritter, Lavaterstrasse 8; à Genève, magasin de l'Artisan, rue du Rhône; à Lausanne, M<sup>me</sup> Cavalli, l'Eté, Grottes.

Dépôts de l'**Ecole de Broderie de La Sarraz**: à Genève, chez M<sup>me</sup> de Mandrot, 2 rue des Granges et chez Paisant-l'Huillier, rue des Allemands; à Lausanne, chez M<sup>lle</sup> Storz, 36 avenue de Rumine; à Zurich, chez Geschwister Severin, Börsenstrasse. (Pour des renseignements s'adresser à M<sup>me</sup> de Mandrot, Château de La Sarraz.

Verreries et poteries de M. Aug. Bastard: Genève, 6 Rue Carteret.

**Neue öffentliche Bauten in St. Gallen.** Mitten in der Kriegszeit hat ein Abschnitt in der Baugeschichte der Stadt St. Gallen seinen Abschluss gefunden. Nach jahrelangem Erwägen und Warten hat die Stadt heute ein neues Bahnhofgebäude, einen zweiten Bahnhofplatz und eine neue Hauptpost. Die, schon vor einem Jahrzehnt geplante, Erbauung des Bahnhofes und der Post sind glücklicherweise in eine Zeit hineingekommen, die neue, bessere Wege zu gehen gewillt ist, als jene Epoche um die Jahrhundertwende, die, arm in sich selbst, nach aussen reich erscheinen wollte.

Das Bahnhofgebäude (Abb. 11 u. 12), das zuerst begonnen wurde, ist das Werk des Architekten A. von Senger aus Kaiserstuhl. Trotzdem